



Jeux proscrits, distances... Les élèves de maternelle ont-ils intérêt à revenir à l'école?

Le ministère de l'Education nationale a établi un protocole sanitaire. Certaines de ces mesures strictes ne sont pourtant pas forcément adaptées aux jeunes enfants. C'est une reprise du chemin de l'école, même très progressive, qui suscite des critiques. Elle est pourtant encadrée par un protocole sanitaire très strict, dévoilé vendredi dernier. Ce guide établi par le ministère de l'Education nationale et de la Jeunesse précise les modalités pratiques de réouverture et de fonctionnement des écoles maternelles et primaires.

Les élèves devront "à minima se laver les mains à leur arrivée, avant et après chaque passage aux toilettes, avant et après chaque repas, après la récréation, après s'être mouchés, avoir toussé ou éternué, ou après avoir manipulé des objets possiblement contaminés, et enfin avant de rentrer chez soi".

Il est demandé aux enseignants de "veiller à l'absence d'échange d'objet personnel" et de "veiller au respect des gestes barrière et de la distanciation physique". Les élèves et les adultes devront se tenir à une distance minimale d'un mètre. Or les enfants "ont besoin du toucher affectif avec les adultes" et du contact physique entre eux, rappelle à l'Express la pédiatre Catherine Gueguen. "S'ils sont empêchés de le faire, ils ne vont pas le comprendre. Ils pourront être traumatisés et développer de l'anxiété", craint-elle.

Le masque des enseignants, un problème pour les enfants ?

Dans la classe, il est aussi demandé de "veiller à limiter les croisements, par exemple par la mise en place d'un sens de circulation à l'intérieur de la classe qui peut être matérialisé au sol". Les enseignants sont par ailleurs invités à "privilégier la lecture" à leurs élèves afin de "limiter les manipulations des livres".

Contrairement aux enfants de la maternelle, où le port du masque est "proscrit", les enseignants, eux, sont invités à en porter, selon le protocole sanitaire du ministère : "Les autorités sanitaires recommandent le port du masque anti-projection, également appelé masque 'grand public'". Ces masques seront mis à disposition par le ministère, "à raison de deux masques par jour de présence dans les écoles". Et le port d'un masque sera "obligatoire dans toutes les situations où les règles de distanciation risquent de ne pas être respectées".

Opposée au port du masque pour les enseignants de maternelle, Catherine Gueguen rappelle qu'un "enfant ne se développe bien que s'il reçoit de l'empathie. Il va comprendre l'adulte en décryptant l'expression du visage. S'il ne voit plus le visage de l'enseignant, cela va être très difficile", estime-t-elle.

"L'attitude des adultes va beaucoup compter pour rassurer les enfants"

Il est en outre demandé aux enseignants de "proscrire les jeux de ballon et jeux de contacts". Certaines écoles vont même plus loin : elles interdisent les accès aux jeux de cour, comme le toboggan et le vélo, et les jeux de classe, comme le puzzle, tandis que la sieste dans les dortoirs sera elle aussi proscrite. Trop d'interdictions pour des jeunes enfants

Pour les enseignants, l'organisation de la reprise fait peser une grosse pression sur leurs épaules, tant les contraintes sanitaires à respecter sont strictes. Et leurs angoisses, comme celles des parents d'élèves, pourraient bien déteindre sur les enfants. "Les enfants sont très sensibles à l'état émotionnel des adultes", rappelle à l'Express Laelia Benoit, pédopsychiatre à la maison des adolescents - maison de Solenn, à l'hôpital Cochin, à Paris.

"Les enfants vont réagir de la même manière que les adultes. Si les parents et les enseignants sont détendus, les enfants vont le sentir et vont eux-mêmes l'être. Mais s'ils sont angoissés et sur le qui-vive, par rapport aux risques de contamination ou au respect des gestes barrière, les enfants vont alors eux aussi être angoissés", explique cette chercheuse à l'Inserm. Autrement dit, "l'attitude des adultes va beaucoup compter pour rassurer les enfants".

"Un enfant âgé de deux à six ans a besoin d'avoir de la joie autour de lui, par des adultes qui ne soient pas stressés. Il faut rappeler que le coronavirus n'est pas dangereux pour les enfants sauf cas vraiment exceptionnels", souligne Catherine Gueguen, "inquiète par la panique" de certains enseignants avant la reprise. Selon cette pédiatre, les enfants "devraient pouvoir vivre normalement" la reprise de l'école et le protocole sanitaire "devrait être beaucoup plus souple".

"Plus l'enfant est jeune et plus son cerveau est fragile vis-à-vis du stress", précise l'autrice de Pour une enfant heureuse chez Robert Laffont. "Il est important de rappeler que les enfants ne sont pas responsables du respect des gestes barrière. Si les adultes transfèrent toute la responsabilité aux enfants, ils vont devenir anxieux et perdre en spontanéité", insiste également Laelia Benoit.

"Un enfant apprend en jouant et la priorité est qu'il puisse jouer et se détendre"

Les maîtres et les maîtresses d'école devront veiller à ce que les enfants puissent s'amuser, en dépit de ces nombreuses restrictions. C'est particulièrement le cas pour les enfants scolarisés en grande section de maternelle, moment clé et charnière dans la scolarité d'un élève. Ce sont les premiers à reprendre l'école à partir du 11 mai afin de se préparer au mieux à la rentrée prochaine en CP. "Leur retour est une bonne chose, car ils sont assez grands et ils comprennent déjà un peu les consignes. Mais s'ils ont moins de temps pour jouer parce qu'ils doivent rattraper en un temps record les prérequis du CP, cela va être très dur pour eux. On restreint déjà les libertés des enfants avec les gestes barrière, il faut donc leur donner davantage de liberté par ailleurs", pense Laelia Benoit.

"Un enfant apprend en jouant et la priorité est qu'il puisse jouer et se détendre", souligne cette spécialiste de la phobie scolaire. "Très créatifs" et très adaptables", les jeunes enfants vont pouvoir "inventer des nouveaux jeux" tenant compte des mesures barrière. Mais il faut toutefois leur "donner deux ou trois semaines pour qu'ils s'habituent à ces nouveaux rythmes". "Si l'on fait les choses dans le mauvais sens, les enseignants risquent d'être débordés. La principale erreur serait de vouloir tout faire en même temps (respecter les gestes barrière, finir le programme de l'année), et trop vite", prévient-elle.

Les enfants vont aussi devoir s'habituer à ne pas retrouver certains de leurs copains, du moins pas dans un premier temps. La plupart des classes de maternelle accueilleront en effet des petits groupes, entre cinq et dix élèves. "C'est à double tranchant : reprendre en petit groupe peut être rassurant pour les élèves les plus timides, mais dans le même temps, si le discours des adultes est centré sur la peur de la contamination, les enfants peuvent croire que leurs petits camarades sont dangereux, sans comprendre que c'est lié au virus" prévient Laelia Benoit.